

CENTRE
PHOTOGRAPHIQUE
ROUEN
NORMANDIE

la rose



est
sans

pour moi

20 janvier - 11 mai 2024

Grégoire Alexandre, Brendan Barry, Valérie Belin, Leendert Blok, Damien Cadio
Philippe Cognée, Elspeth Diederix, Sarah Moon, Jean-Vincent Simonet

DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION 20 JANVIER - 11 MAI 2024

CENTRE
PHOTOGRAPHIQUE
ROUEN
NORMANDIE

La rose est sans pourquoi

Grégoire Alexandre, Brendan Barry, Valérie Belin, Leendert Blok
Damien Cadio, Philippe Cognée, Elspeth Diederix, Sarah Moon
Jean-Vincent Simonet

Au cours des deux dernières années de sa vie, Édouard Manet réalise seize petits tableaux de bouquets de fleurs. Dans ces formats modestes, le peintre du *Déjeuner sur l'herbe* et de l'*Olympia*, trace sur la toile une même composition minimale, simple d'apparence : un bouquet, disposé dans un vase de verre ou de cristal. Roses, tulipes, lilas, pivoines : les fleurs varient, la forme du vase aussi. Le cadrage est serré, on ne voit rien de la table de son atelier parisien, qu'ait-il, il ne peut plus quitter. Face à lui et nous, demeure son sujet : la fleur, ou davantage, ce qu'il a poursuivi toute sa vie durant, la peinture du monde. Dans ces petites toiles, où il concentre ses derniers efforts, c'est tout son métier de peintre qu'il convoque pour donner existence à une fleur «aussi dans l'air et aussi fleur que n'importe quoi, et pourtant peinte en pleine pâte solide», écrit Vincent Van Gogh à son frère, après avoir vu l'un de ces tableaux.

La Rose est sans pourquoi réunit neuf artistes, photographes, peintres qui, pour un temps ou durablement, ont fait de la fleur un motif récurrent de leur œuvre. Le titre emprunte à un poème du moine Angelus Silesius, issu de son œuvre maîtresse et chef d'œuvre de la littérature allemande du XVII^e siècle : «La rose est sans pourquoi, fleurit parce qu'elle fleurit. N'a souci d'elle-même, ne désire être vue.» C'est ainsi à la fleur, envisagée comme épiphanie du monde vivant, et à l'humilité

qu'elle impose à l'artiste qui persévère à la représenter, que l'exposition est dédiée. Chacun et chacune puisent aux sources de leur moyen d'expression — la peinture, la photographie soit pâte, lumière, chimie, encre —, pour faire advenir sur la toile ou le tirage, comme par empathie, une rencontre avec cette fleur décidément indifférente, libre, évanescence.

VISITE DE PRESSE

Vendredi 19 janvier, à 15h. Sur réservation

VERNISSAGE

Vendredi 19 janvier, en présence des artistes

CONTACT PRESSE

Mariia Litvinova : info@centrephotographique.com

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE ROUEN NORMANDIE

15, RUE DE LA CHAÎNE - 76000 ROUEN

T. : +33 (0)2 35 89 36 96

INFO@CENTREPHOTOGRAPHIQUE.COM

CENTREPHOTOGRAPHIQUE.COM

DU MARDI AU SAMEDI, 14H-19H

ENTRÉE LIBRE

VISITES DE GROUPE DU LUNDI AU VENDREDI, SUR RÉSERVATION

   @centrephotographique

Grégoire Alexandre



Grégoire Alexandre, «Sans titre», de la série *Le Jardin*, 2021. Tirage pigmentaire, 30×40 cm. Courtesy de l'artiste.

Grégoire Alexandre (France, 1972) a fait du cube blanc du studio photographique son terrain d'expérimentation favori. Sa photographie se caractérise par un recours aux fondamentaux : lumière, ombre, et quelques accessoires glanés dans l'environnement du studio, soit gélamines, fonds de papier et autres bouts de ficelles. Avec ce *Jardin*, il emploie sa photographie à un jeu de faux-semblant. De loin, ces formes pleines aux contours simples qui s'entêtent à se superposer, pourraient évoquer des photogrammes — ce procédé ancien qui permet de réaliser des photographies en posant dans l'obscurité de la chambre noire des objets sur la surface du papier. Mais on remarque ensuite ce plan de table discret, cette cruche étrangement petite au regard du bouquet, éléments qui à eux seuls ramènent la photographie à l'espace réel du studio et de ses petits arrangements.

Le mur du studio agit comme une toile sur laquelle se confondent les ombres projetées, graciles, des végétaux, les découpes hâtives et naïves de pochoirs de fleurs sur carton et leurs contre formes et les feuilles de gélamines colorées. De sorte que ces bouquets, aussi élancés que désordonnés, se forment par la superposition secrète sur la surface plane de la photographie, d'une multitude mystérieuse de plans : des bouquets d'ellipses en somme.

Brendan Barry



Brendan Barry, *Labyrinth dahlia*, 2022. Pièce unique, photographie chromogénique réalisée à l'aide d'une camera obscura, 102×127 cm. Courtesy de l'artiste.

Brendan Barry (Grande-Bretagne, 1981) se définit comme photographe, éducateur et constructeur d'appareils photographiques. La fleur occupe une place centrale dans son œuvre. *Flowers with Bea* est un ensemble de photographies qui résultent de cueillettes : des fleurs sauvages ramassées lors de promenades matinales avec sa fille pendant le premier confinement en 2020. Les photographies sont réalisées sur films argentiques qu'il développe suivant deux procédés analogiques distincts — l'un est un simple négatif papier, l'autre un processus complexe d'inversion des couleurs qu'il a mis au point au cours des cinq dernières années. Chaque tirage est le fruit d'un processus aléatoire pouvant durer jusqu'à huit heures : la température ambiante, la concentration des produits chimiques, l'équilibre des couleurs sont autant de facteurs qui modifient l'aspect du tirage.

Sur certaines d'entre elles, la surface du tirage porte les traces vivaces du mouvement de la chimie sur l'épiderme du papier. Se produit alors une étonnante analogie entre la fleur épanouie, sa croissance arrêtée par la cueillette et l'éclosion de la photographie, stoppée par la chimie de son bain d'arrêt.

Valérie Belin



Valérie Belin, « Sans titre », Série *Bouquets*, 2008. Impression jet d'encre UV sur papier de coton, 155×122 cm (sans cadre), 187×154 cm (avec cadre). Courtesy Valérie Belin et galerie Nathalie Obadia, Paris/ Bruxelles.

La fleur est présente dans de nombreuses œuvres de Valérie Belin (France, 1964), qu'elle soit sujet de premier plan (dans les séries *Fleurs*, 1998 ; *Bouquets* 2008) ou motif à sa surface (séries *Black Eyed Susan I et II*, 2010-2013 ou *China Girls*, 2018). Issue de sa série *Bouquets*, l'œuvre présentée ici est caractéristique de la signature de l'artiste française : le choix d'un traitement noir et blanc spécifique, proche du monochrome et d'une échelle plus grande que nature, monumentale.

Ce que l'artiste expose ici n'a finalement que peu à voir avec la fleur. Ni sa symbolique multiple, ni son élégance ne sont convoquées ici. L'objet d'exploration est ailleurs : dans la photographie elle-même, l'artiste se saisissant à plein main de la palette que lui offrent les choix de focale, d'éclairage, de cadrage et de degré de précision du rendu. Le bouquet prête alors ses fleurs, ses feuilles et leurs textures et découpes à l'artiste : c'est le corps du bouquet qu'elle vient révéler, ses lignes de tension, l'équilibre de ses masses, venant ici irradier la chair du cœur de la rose, là créer des ombres profondes, confondantes. S'attarder à la contemplation de ce corps photographique en apesanteur, c'est redécouvrir la photographie mise à nu.

Leendert Blok



Leendert Blok, *Bleuet à bourgeons* (*Centaurea cyanus*), vers 1930. Tirage pigmentaire, 13×18 cm. Courtesy Nationaal Archief/collection Spaarnestad/Leendert Blok.

Pionnier de la photographie couleur, Leendert Blok (Pays-Bas, 1895-1986) a dédié sa vie de photographe à la fleur. Très jeune, il expérimente les différents procédés chimiques photographiques dans la pharmacie de ses parents. À cette passion s'adjoint rapidement un autre intérêt : les fleurs cultivées par les pépiniéristes de Lisse, sa ville natale, près d'Amsterdam. Devenu photographe professionnel au début des années 1920, il se lance dans ce qu'il nommera ses « portraits de fleurs ». Ces photographies, destinées à être reproduites dans des catalogues de producteurs et d'exportateurs de bulbes, répondent avant tout à des exigences de précision. Ainsi, le rendu de la couleur sera l'un de ses champs de recherche. Recourant dans un premier temps à l'autochrome des Frères Lumière (une fine couche de granulés d'amidon colorés rouge-orange, vert et bleu-violet coulée sur une feuille de verre), il inventera par la suite le Spectracolor (trois positifs magenta, cyan, jaune, assemblés en une seule image).

Sa recherche de la fleur parfaite l'aurait amené à imaginer quelques trucages, tel que rajouter à l'aide d'aiguilles quelques pétales peints, plus pimpants, sur une fleur jugée fatiguée. La finalité commerciale de ces photographies n'ôte pas le caractère indéniablement obsessionnel de ce dialogue entre le photographe et la fleur qui se dégage de l'observation du fonds d'archive du photographe, aujourd'hui conservée, pour le tiers restant, à la Haye au Spaarnestad Photo.

Damien Cadio



Damien Cadio, *Verger*, 2021. Huile sur toile, 140×190 cm. Courtesy de l'artiste.

La fleur, en bouquet ou simplement couchée à-même la table, est un motif qui habite régulièrement, par série, l'œuvre de Damien Cadio (France, 1975). Le préalable à ces peintures, de format monumental ou miniature, est le même : un bouquet de fleurs, composé par l'artiste, disposé dans l'atelier, photographié puis peint d'après photographie. La lumière utilisée lors de la prise de vue découpe souvent leurs silhouettes sur le mur, redoublant le bouquet d'une forêt d'ombres.

Dans ces bouquets, l'élément manufacturé, vase de verre ou de faïence tient une place de choix : il contient tant les fleurs qu'il ne vient lester la composition, arrimer ce bouquet que la vie quitte déjà, à l'espace de l'atelier et son temps présent. La figure bleue peinte sur la faïence blanche est un autre *leitmotiv* des bouquets du peintre. Elle pose son étrange présence dans la composition et son regard dans le nôtre. Le recours au bleu rappelle le bleu de Delft, âge d'or de la faïence hollandaise, comme les traits rembrandtesques du personnage rappellent la longue tradition picturale que ces bouquets perpétuent.

Philippe Cognée



Philippe Cognée, *Tournesol*, 2019. Peinture à la cire sur toile, 200×150 cm. Courtesy Philippe Cognée et Templon, Paris – Brussels – NYC, ©Artist Studio.

Il est peut-être un moment dans la vie d'un peintre où surgit la fleur. Philippe Cognée (France, 1957), peintre de la vie moderne, de ces lieux et objets que l'on ne peut plus regarder – barre d'immeubles, frigidaire, chaise de plastique, lave-vaisselle – fait soudain entrer la fleur dans son répertoire du quotidien. Monumentale, plein cadre, pleine couleur, la fleur oppose ses déliés, ses mues et ses couleurs aux volumes solides quasi-monochromes des précédents sujets du peintre. Tournesols, amaryllis, roses, pivoines surgissent ainsi, en 2020. Avant déjà, il y avait eu la série des *Carcasses*, autre grand motif de la vanité dans l'histoire de la peinture.

Comme pour les immeubles et autres objets de notre modernité, les fleurs sont glanées par le peintre par le biais de prises de vues photographiques. S'ensuit un travail alchimique : dans l'atelier chauffent quelques casseroles de cire fondue, qu'il applique à chaud sur la toile. La toile désormais peinte, il y appose un film plastique et la repasse au fer. La cire fond, prenant par endroits les plis du film avant qu'il ne l'ôte et qu'elle ne se fige à nouveau. À la fois lisse et plissée, exubérante dans ses formes et délitée dans ses contours, elle porte en elle les traces de ces différents gestes appliqués : le temps du peintre se mêle au temps des pétales qui ont entamé leur désagrègement. Le fond noir, comme le choix de cette échelle monumentale, abstrait le tournesol de la fleur que nous connaissons. Alors peindre un tournesol, serait peut-être, cet acte de peindre « débarrassé de tout ».

Elspeth Diederix



Elspeth Diederix, *Tulipa for UMCU*, 2015. Tirage pigmentaire, 40×26,6 cm.
Courtesy Elspeth Diederix et galerie Stigter Van Doesburg, Amsterdam.

La fleur accompagne Elspeth Diederix (Pays-Bas, 1971) au quotidien. La photographe installe d'abord, dans la cour extérieure de son atelier, un jardin. Les fleurs qu'elle y cultive deviennent la matière première de ses délicats arrangements. Dans l'espace de son studio, elle observe la fleur prélevée et vient parfois l'habiller d'un simple trait de lumière, ou encore la rehausser d'un motif peint sur l'extrémité d'un pétale. Ces voisines sont d'inépuisables camarades de jeux et seront les protagonistes de portraits mis en scène plusieurs années durant. Cette familiarité avec le langage plastique des fleurs l'amène à suivre une formation en horticulture puis en 2018, lauréate d'un concours qui vise à encourager les projets de renaturation, à investir une parcelle de jardin à Erasmus Park, un des grands parcs de la ville d'Amsterdam. Elle y installe une œuvre d'art totale, son «Miracle Garden». En 2020, c'est pour le Rijksmuseum Twenthe qu'elle aménage un jardin.

Dans ces projets, elle mêle intimement et quotidiennement la culture des plantes, choisies pour la forme et la couleur de leurs feuillages et de leurs fleurs et la photographie, envisagée tant pour sa capacité à documenter la vie des plantes qu'à se faire la chambre d'écho de leur beauté plastique. Par endroits, l'immersion dans la fleur est entière, pour ne se concentrer que sur l'épiderme soyeux ou plissé du pétale, sa transparence, son poudré.

Sarah Moon



Sarah Moon, *Day & Night*, 1997. Tirage argentique, 59×71 cm. Courtesy de l'artiste.

La fleur de Sarah Moon (France, 1941) est bruissante, intranquille. Elle la présente souvent fragmentée, en légère plongée, décentrée. Ni l'espace ni le temps ne semblent avoir prise dans ces photographies ouatées. Recourant au plan film Polaroid, elle laisse volontiers entrer dans l'image ces accidents, rayures et autres traces qui s'imprègnent aisément à sa surface. Le Polaroid négatif, présent dans l'exposition, notamment avec le diptyque *Day & Night* (1997), est un autre support privilégié par la photographe dans son œuvre. C'est ici la vie de l'émulsion, interrompue *de facto* au retrait de la pellicule du Polaroid qui rejoint celle de la fleur coupée.

De ces Polaroid, elle tire souvent des tirages aux pigments, communément dits tirages charbon, obtenant un rendu et une texture très spécifiques : avec ce procédé pigmentaire la photographie tend vers la peinture. Netteté et lisseur n'y sont pas de mise. La couleur est chez Sarah Moon non l'instrument du réalisme mais du trouble. La fleur, qui revient souvent dans son œuvre, épouse les tons aussi profonds que sourds du tirage et du velouté de ses pigments.

Jean-Vincent Simonet



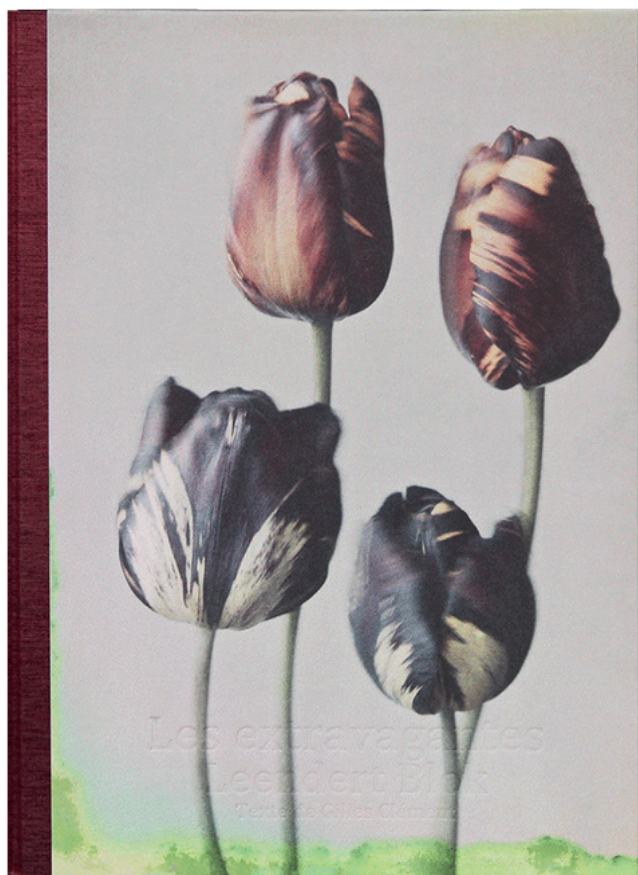
Jean-Vincent Simonet, *Novembre, Flowers LAST#SF*, 2023. Impression jet d'encre ultrachrome sur film plastique de 350g/m², lavé et fixé, 70×100cm. Courtesy de l'artiste.

La photographie de Jean-Vincent Simonet (France, 1991) déconstruit l'idée selon laquelle les procédés d'impression numérique empêcheraient le geste et l'interprétation. Familier des machines — l'imprimerie familiale aidant — il s'est fait en quelque sorte accordeur d'imprimantes, tordant le mode opératoire convenu pour mettre la mécanique au diapason de son œuvre, en forme de symphonie psychédélique.

Photographe matiériste, il sature volontiers la surface de ses images de textures et de couleurs, jusqu'à ce que l'œil, en apnée visuelle, se fraie un chemin dans le tourbillon. Son sujet paraît dévorer le cadre, entamer la surface du papier ; ses contours semblent souvent se diluer dans des effets dont on ne sait immédiatement deviner la provenance. Dans cette quête de la matière, la fleur est devenue un motif récurrent des compositions de l'artiste. Elle prête son caractère organique et fugace au travail de chromie et de surface fait par l'artiste : les tiges et leurs panaches mêlent leurs dessins à ceux laissés par ces encres fuyantes, l'épanouissement des corolles à une lumière qui vient tout irradier.

REBONDS

Entre l'exposition et ce qu'elle nous inspire, nous avons créé un micro-espace de vente présentant une sélection réjouissante et éclectique de livres, céramiques et autres objets en résonance directe ou plus lointaine, avec l'exposition, ses œuvres et les échos qu'elles génèrent.



LEENDERT BLOK

Les Extravagantes

Texte de Gilles Clément

19 × 26 cm / 176 pages / 2014

Atelier EXB

Prix de vente : 49 €

Blok photographie tulipes, narcisses, dahlias, jacinthes, iris et glaïeuls. Au-delà d'une approche documentaire, il saisit les fleurs telles des objets de désir à travers une sobre mise en scène et un subtil jeu de lumière révélant les nuances colorées de l'autochrome. Tons sourds et douceur mordorée révèlent un monde végétal intemporel, où corolles, pétales et boutons sont sublimés par le clair-obscur. Les fleurs se détachent sur un fond sombre et uni offrant un clin d'œil aux célèbres vanités du Siècle d'Or néerlandais. « Derrière le fabricant de liste se cache un regardeur qui fait de la fleur un petit trophée, un sujet de volupté et d'extase modeste » comme le souligne Gilles Clément dans son texte qui replace ce travail dans le contexte historique, artistique et botanique de l'époque.

DAMIEN CADIO

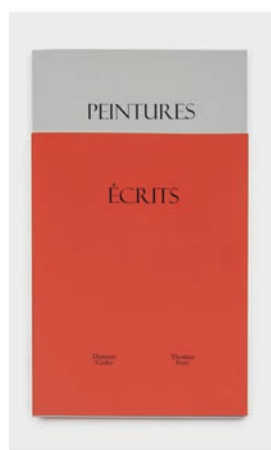
Écrits – Peintures

Textes de Thomas Fort

21,5 × 28 cm / 216 pages / 2021

Éditions Dilecta

Prix de vente : 32 €

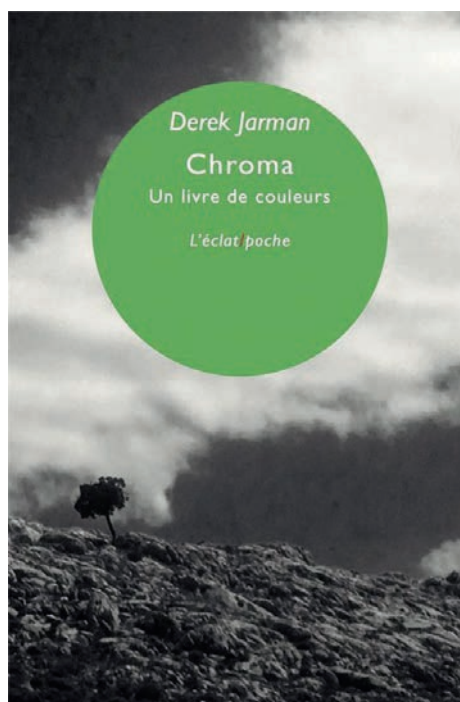


Première monographie de l'artiste, *Écrits – Peintures* met en regard les cinq séries que l'artiste développe depuis 2014 («La Folie Hennequin», «La Nuit de l'histoire», «Blackouts», «La Géante», «Animals») et sa correspondance avec Thomas Fort, curateur et critique d'art. Constitué de deux volumes (livre de reproductions et recueil de textes), cette édition en coffret permet aux lecteurs d'établir des liens entre les œuvres, leurs perception par le critique et les intentions du peintre.



REBONDS

Et quelques autres livres encore, parmi ceux sélectionnés à la vente pour l'exposition :

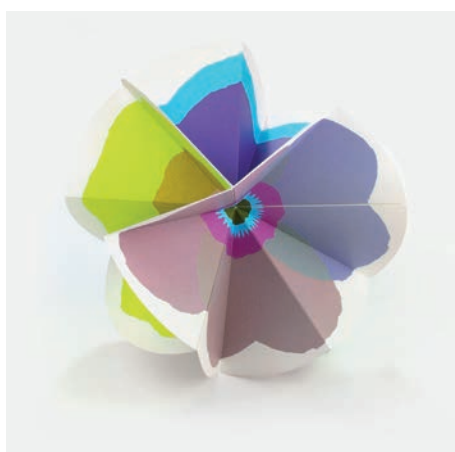


DEREK JARMAN *Chroma*

11 × 17 cm
256 pages
2019
Éditions de l'éclat
Prix de vente : 8 €

Dernier ouvrage écrit par le cinéaste et artiste britannique Derek Jarman (1942-1994) avant sa mort, *Chroma* évoque des épisodes de sa vie, les lectures qui l'ont marqué, le jardin qu'il a créé à Dungeness dans le Kent, ses réflexions sur la peinture, etc.

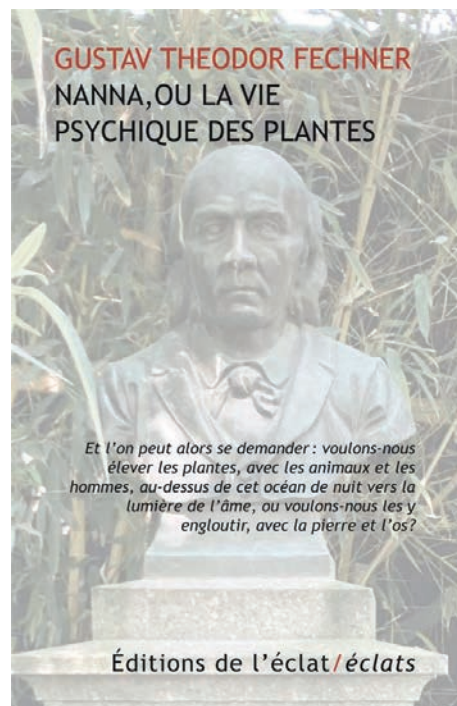
Dans son style caractéristique — un mélange lyrique de théorie classique, d'anecdote et de poésie — Jarman guide le lecteur à travers le spectre des couleurs, présentant chaque couleur comme l'incarnation d'une émotion, évoquant des souvenirs et des rêves.



JULIE SAFIRSTEIN *Bloom*

14 × 14cm
10 pages
2022
Éditions du livre
Prix de vente : 20 €

Pop-up à 360°, ce livre sur la floraison permet de faire éclore les fleurs une à une ou les déployer toutes pour composer un bouquet fourni et coloré.



GUSTAV THEODOR FECHNER *Nanna, ou la vie psychique des plantes*

10 × 15,5 cm
168 pages
2024
Éditions de l'éclat

Prix de vente : 10 €

“Pourquoi n’y aurait-il pas aussi, à côté des âmes qui marchent, crient et mangent, des âmes qui fleurissent et exhalent leur parfum en silence, des âmes qui assouvissent leur soif par l’absorption de rosée et leurs inclinations par le bourgeonnement, et qui répondent à une autre aspiration plus élevée par la recherche de lumière ?”

Dans cet extraordinaire plaidoyer pour l'âme des plantes, Fechner se révèle parmi les grands penseurs romantiques du 19^e siècle, qui ont contribué à élaborer une philosophie de la nature où la “voix de la poésie” s'avère un instrument tout aussi créatif de notre connaissance.

REBONDS

Le Centre photographique Rouen Normandie poursuit, dans l'espace Rebonds, sa collaboration avec la céramiste Héroïse Bariol, en l'invitant, à l'occasion de chaque exposition, à proposer le travail de céramistes dont la démarche et/ou l'esthétique «fait rebond» proche ou lointain, avec celles des œuvres et artistes exposés.



MANON LAURENT

Fané, 2022

Grès, porcelaine, émail

La série des bouquets fanés de Manon Laurent débute à Bruxelles en 2018. Depuis lors, elle continue de l'élargir, toujours en référence à d'autres travaux. Se privant volontairement de documentation, l'artiste fait appel à sa mémoire pour visualiser les archétypes de la peinture classique qu'elle essaie de retranscrire avec de l'argile. Ce que la peinture montre avec dextérité depuis des siècles, l'artiste le rate délibérément dans ses copies, en réalisant des répliques sans adresse, avec spontanéité dans le travail du modelage, dans l'exécution des fleurs et des motifs traditionnels de Delft, qui gardent leur mollesse.

Manon Laurent (1984) est une céramiste avec une pratique sculpturale, dans laquelle la fleur occupe une place centrale. Elle développe un travail polymorphe où elle fusionne son intérêt pour plusieurs disciplines artistiques telles que le textile ou le dessin, que ce soit de manière abstraite ou figurative, utilitaire ou décorative.

Après des études d'arts visuels à L'ENSAV La Cambre à Bruxelles, elle s'installe en France en 2021. Originaire de Rouen, Manon Laurent vit et travaille entre Rouen et Bruxelles.

AGENDA - PROGRAMMATION CULTURELLE

VERNISSAGE

VENDREDI 19 JANVIER, EN PRÉSENCE DES ARTISTES

VISITE - RENCONTRE

SAMEDI 20 NOVEMBRE À 16H, EN PRÉSENCE DES ARTISTES

VISITES COMMENTÉES

SAMEDIS 20 JANVIER, 17 FÉVRIER*, 11 MAI, 16H

JEUDI 21 MARS, 19H

MARDI 9 AVRIL, 12H30

* doublée en langue des signes



ATELIERS POUR ENFANTS

5/10 ans

avec Sophie Grassart

DIMANCHE 24 MARS, 14H30

Pour chacune de nos expositions, nous invitons l'artiste rouennaise **Sophie Grassart**, aka TIGRE, à proposer un atelier de création pour les enfants. L'atelier débute par une visite au Centre photographique et se poursuit chez TIGRE.

TIGRE est un endroit où cohabitent des ateliers de pratique artistique pour les enfants et les adolescents, une bibliothèque jeunesse et une programmation culturelle dédiée au jeune public.

Le lieu est animé par Sophie Grassart. Elle y mêle ses préoccupations artistiques personnelles et des pratiques contemporaines et traditionnelles, des techniques empruntées aux arts plastiques et manuels, des matières de toutes sortes.

AGENDA - PROGRAMMATION CULTURELLE

CONFÉRENCES



JEUDI 1^{ER} FÉVRIER, 17H30

par VALÉRIE BELIN

Auditorium du musée des Beaux-Arts de Rouen

Le médium photographique est le sujet de l'œuvre de Valérie Belin et son moyen de réflexion et de création. La lumière, la matière et le « corps » des choses et des êtres en général, ainsi que leurs transformations et représentations, constituent le terrain de ses expérimentations.

Valérie Belin (1964) est diplômée de l'École des Beaux-arts de Versailles (1983-1985) et de l'École nationale supérieure d'art de Bourges (1985-1988). Son travail est exposé dans le monde entier et figure dans de très nombreuses collections publiques et privées. Elle est lauréate du prix Pictet en 2015 et expose la même année au MNAM - Centre Georges Pompidou.



JEUDI 14 MARS, 17H30

par JEAN-VINCENT SIMONET

Auditorium du musée des Beaux-Arts de Rouen

Avec leurs couleurs hallucinées, leurs formes liquides et leurs contours mouvants, les photographies de l'artiste adoptent une apparence résolument picturale. Par un travail sur la surface de l'impression numérique, il réintroduit geste et matière et détourne le caractère mécanique de la technique digitale.

Diplômé de l'École cantonale d'art de Lausanne, Jean-Vincent Simonet (1991) est basé à Paris où il concilie la photographie commerciale, l'éditorial et les explorations personnelles. En 2022, il a participé à Paris Photo dans le secteur Curiosa avec le projet *Heirloom* et en 2023 au Salon a ppr oc he.

Ces conférences se tiennent dans le cadre du cycle *Écoute l'artiste*, organisé par le Réseau arts visuels Rouen métropole. D'une durée d'une heure à une heure trente, elles sont introduites et modérées par Tania Vladova, professeure d'esthétique à l'ESADHaR – Rouen. Gratuites, elles se tiennent à l'auditorium du Musée des Beaux-Arts, 26 bis, rue Jean Lecanuet 76000 Rouen et sont accessibles sur réservation à : info@centrephotographique.com

AGENDA - PROGRAMMATION CULTURELLE



CONFÉRENCE

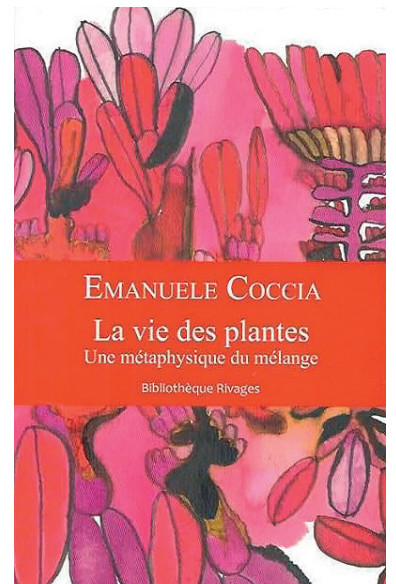
par EMANUELE COCCIA

Philosophe

JEUDI 18 AVRIL, 19H

Personne ne les remarque. Nous connaissons à peine leur nom, nous reconnaissons à peine leur dignité d'êtres vivants. Pourtant, aucune ville ne serait possible sans les plantes. Nous vivons dans et par leur corps. Les plantes ont littéralement créé le monde dans lequel nous vivons : c'est grâce à elles que nous pouvons manger, c'est grâce à elles que nous pouvons respirer. Gaïa est une entité végétale : c'est un jardin, bien plus qu'un zoo, et c'est seulement parce que Gaïa est un jardin que nous pouvons y vivre. Toute spéculation cosmologique doit prendre la forme d'une réflexion botanique.

D'origine italienne, Emanuele Coccia est philosophe. Il a été invité en tant que professeur-chercheur par les universités de Tokyo, Buenos Aires, Düsseldorf, puis à Columbia et Harvard. Il est aujourd'hui maître de conférences à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). Il est notamment l'auteur de *Il est* l'auteur de *La Vie sensible*, de *La Vie des plantes*, de *Métamorphoses* et de *Philosophie de la maison*. *La Vie des plantes. Une métaphysique du mélange*, reçoit le prix des Rencontres Philosophiques de Monaco 2017 et est traduit en dix langues.



Emanuele Coccia
La vie des plantes
Rivages, 2016
12 × 19,5 cm, 192 pages
19 €
en vente au Centre photographique

IMAGES DISPONIBLES EN HAUTE DÉFINITION

Envoi sur demande par email adressé à info@centrephotographique.com, les légendes mentionnées doivent obligatoirement figurer lors de toute parution. Aucun recadrage ne peut être appliqué aux images. Les visuels ci-dessous peuvent être publiés libres de droit dans toute parution en lien avec l'exposition.



1 - Grégoire Alexandre, « Sans titre », de la série *Le Jardin*, 2021. Tirage pigmentaire, 30×40 cm. Courtesy de l'artiste.



2 - Brendan Barry, *Labyrinth dahlia*, 2022. Pièce unique, photographie chromogénique réalisée à l'aide d'une camera obscura, 102×127 cm. Courtesy de l'artiste.



3 - Brendan Barry, *Common poppy*, 2020. Tirage pigmentaire, 61×51 cm. Courtesy de l'artiste.



4 - Valérie Belin, « Sans titre », Série *Bouquets*, 2008. Impression jet d'encre UV sur papier de coton, 155×122 cm (sans cadre), 187×154 cm (avec cadre). Courtesy Valérie Belin et galerie Nathalie Obadia, Paris/ Bruxelles.

IMAGES DISPONIBLES EN HAUTE DÉFINITION

Envoi sur demande par email adressé à info@centrephotographique.com, les légendes mentionnées doivent obligatoirement figurer lors de toute parution. Aucun recadrage ne peut être appliqué aux images. Les visuels ci-dessous peuvent être publiés libres de droit dans toute parution en lien avec l'exposition.



5 - Leendert Blok, *Bleuet à bourgeons (Centaurea cyanus)*, vers 1930. Tirage pigmentaire, 13×18 cm. Courtesy Nationaal Archief/ collection Spaarnestad/Leendert Blok.



6 - Philippe Cognée, *Tournesol*, 2019. Peinture à la cire sur toile, 200×150 cm. Courtesy Philippe Cognée et Templon, Paris – Brussels – NYC, ©Artist Studio.



7 - Damien Cadio, *Not all roses*, 2017. Huile sur toile, 70×95 cm. Courtesy de l'artiste.



8 - Elspeth Diederix, *Blue iris*, 2021. Tirage pigmentaire, 90×60 cm. Courtesy Elspeth Diederix et galerie Stigter Van Doesburg, Amsterdam.

IMAGES DISPONIBLES EN HAUTE DÉFINITION

Envoi sur demande par email adressé à info@centrephotographique.com, les légendes mentionnées doivent obligatoirement figurer lors de toute parution. Aucun recadrage ne peut être appliqué aux images. Les visuels ci-dessous peuvent être publiés libres de droit dans toute parution en lien avec l'exposition.



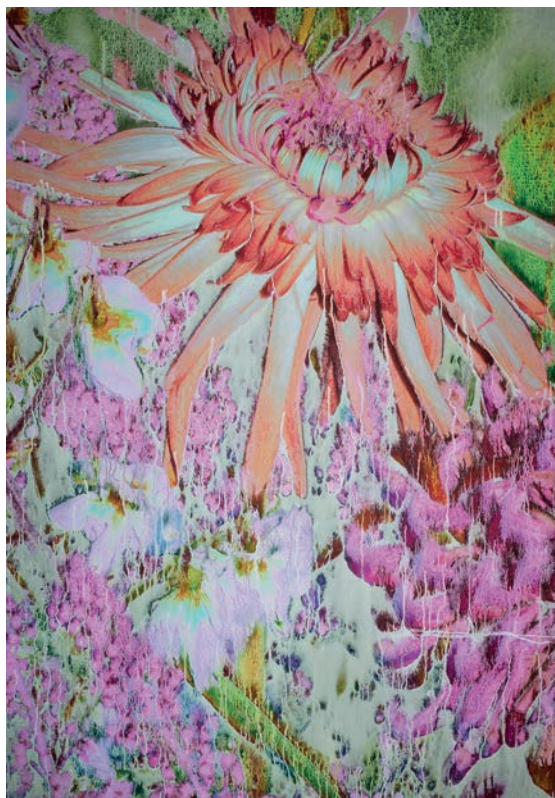
9 - Elspeth Diederix, *Tulipa for UMCU*, 2015. Tirage pigmentaire, 40×26,6 cm. Courtesy Elspeth Diederix et galerie Stigter Van Doesburg, Amsterdam.



10 - Jean-Vincent Simonet, *Novembre, Flowers LAST#SF*, 2023. Impression jet d'encre ultrachrome sur film plastique de 350g/m², lavé et fixé, 70×100cm. Courtesy de l'artiste.



11 - Sarah Moon, *Day & Night*, 1997. Tirage argentique, 59×71 cm. Courtesy de l'artiste.

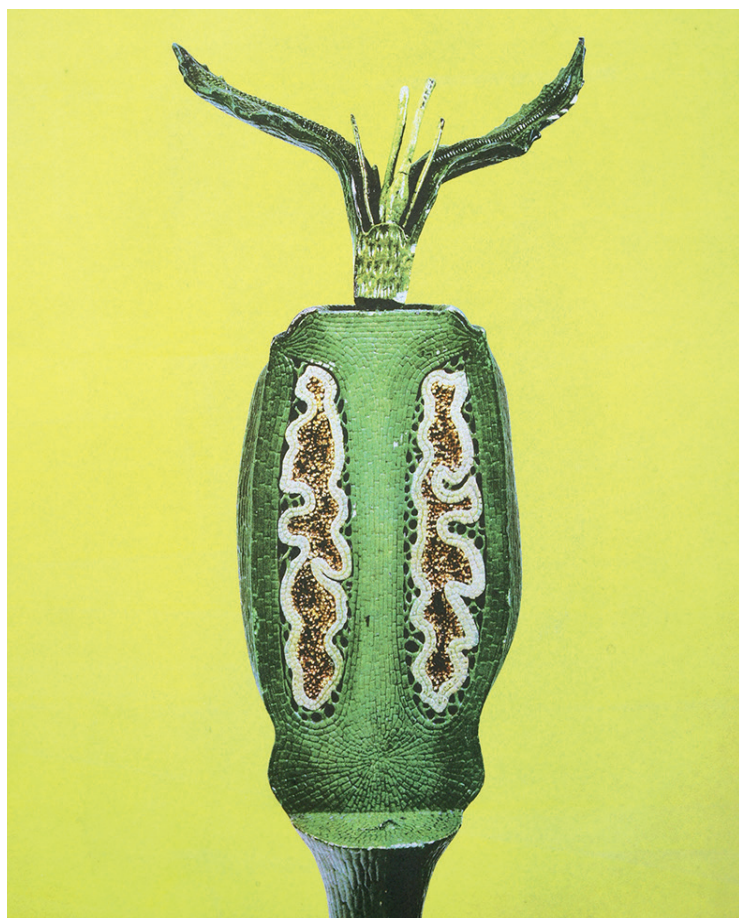


12 - Jean-Vincent Simonet, *Mercuriales — 03*, 2023. Impression jet d'encre ultrachrome sur film plastique de 350g/m², lavé et fixé, 70×100cm. Courtesy de l'artiste.

PROCHAINEMENT

LAURENT MILLET - FORMER L'HYPOTHÈSE

Exposition du 24 mai au 7 septembre 2024



Laurent Millet,
De l'enseignement de l'anatomie et des couleurs, 2023.
Tirage à la gomme bichromatée.

Des cerfs-volants savants de Graham Bell à la mesure du bleu du ciel par Saussure, des polyèdres de Janmitzer aux géométries d'Euclide, l'œuvre de l'artiste français Laurent Millet (1968) dresse avec constance depuis plusieurs années une cartographie très personnelle de la chose scientifique. Envisagée comme un puissant vecteur d'imaginaire, la science est chez lui le lieu de l'expérience et de la quête. Autant qu'à l'invention elle-même, sa photographie donne forme au temps long de la recherche, ses tâtonnements et les pérégrinations solitaires qu'elle induit. Il n'est pas rare alors de croiser la silhouette de l'artiste, toujours en mouvement, affairé à construire et manipuler. Laurent Millet apparaît non en commentateur mais en faiseur, formulant à son tour ses propres hypothèses, depuis sa position d'artiste, à coups de formes.

Déambulation dans les rêveries de Laurent Millet, l'exposition révèle également les œuvres inédites issues de sa résidence de création consacrée aux étonnants modèles anatomiques humains et végétaux du Docteur Auzoux (Eure, 1797-1880), qu'il choisit d'interpréter avec le recours de la technique ancienne du tirage à la gomme bichromatée couleur.

L'exposition se tient dans le cadre du festival Normandie Impressionniste, dont elle a reçu le soutien.

LE CENTRE PHOTOGRAPHIQUE ROUEN NORMANDIE



Exposition *IN SITU*, Marleen Sleuwits, sept. 2023 – jan. 2024.



Exposition *PARIS*, Frank Horvat, avril – sept. 2023.

Labellisé centre d'art contemporain d'intérêt national, le Centre photographique Rouen Normandie, situé en cœur de centre ville, déploie en ses murs une programmation annuelle de trois à quatre expositions, complétée par des propositions hors les murs, en partenariat avec des institutions régionales et nationales et un programme de résidences artistiques. Au travers de sa programmation, qui fait se côtoyer figures historiques et artistes dits « émergent-es », le Centre photographique défend des propositions artistiques singulières, en prise avec les réalités du monde, au travers d'expositions pour majeure partie inédite sur le territoire français et proposant un panorama international de la création photographique.

Une politique soutenue de projets éducatifs et un programme riche de visites, débats, projections, ateliers de pratique photographique, d'écriture littéraire, de performances, viennent offrir au plus large public l'occasion d'appréhender autrement le monde de l'image (photographie et image en mouvement), de mettre au jour ses résonances avec d'autres formes d'expression artistique et ses ramifications dans la société. Lectures de portfolios, workshops et bourse s'y adjoignent pour un accompagnement des photographes professionnels, régionaux et nationaux. Dans le cadre du projet européen FUTURES, le Centre photographique Rouen Normandie développe le programme Frutescens, dédié à la création photographique émergente française.

Le Centre conduit régulièrement des résidences photographiques avec pour territoire assigné la région Normandie. Les artistes sont invités à porter leur regard sur un aspect de la région qui peut faire écho avec les enjeux à l'œuvre dans leur travail personnel. Chaque résidence est alors une rencontre entre une écriture visuelle, un cheminement conceptuel et les visages d'un territoire.

Le Centre photographique Rouen Normandie reçoit le soutien de :



Il est membre des réseaux :

